

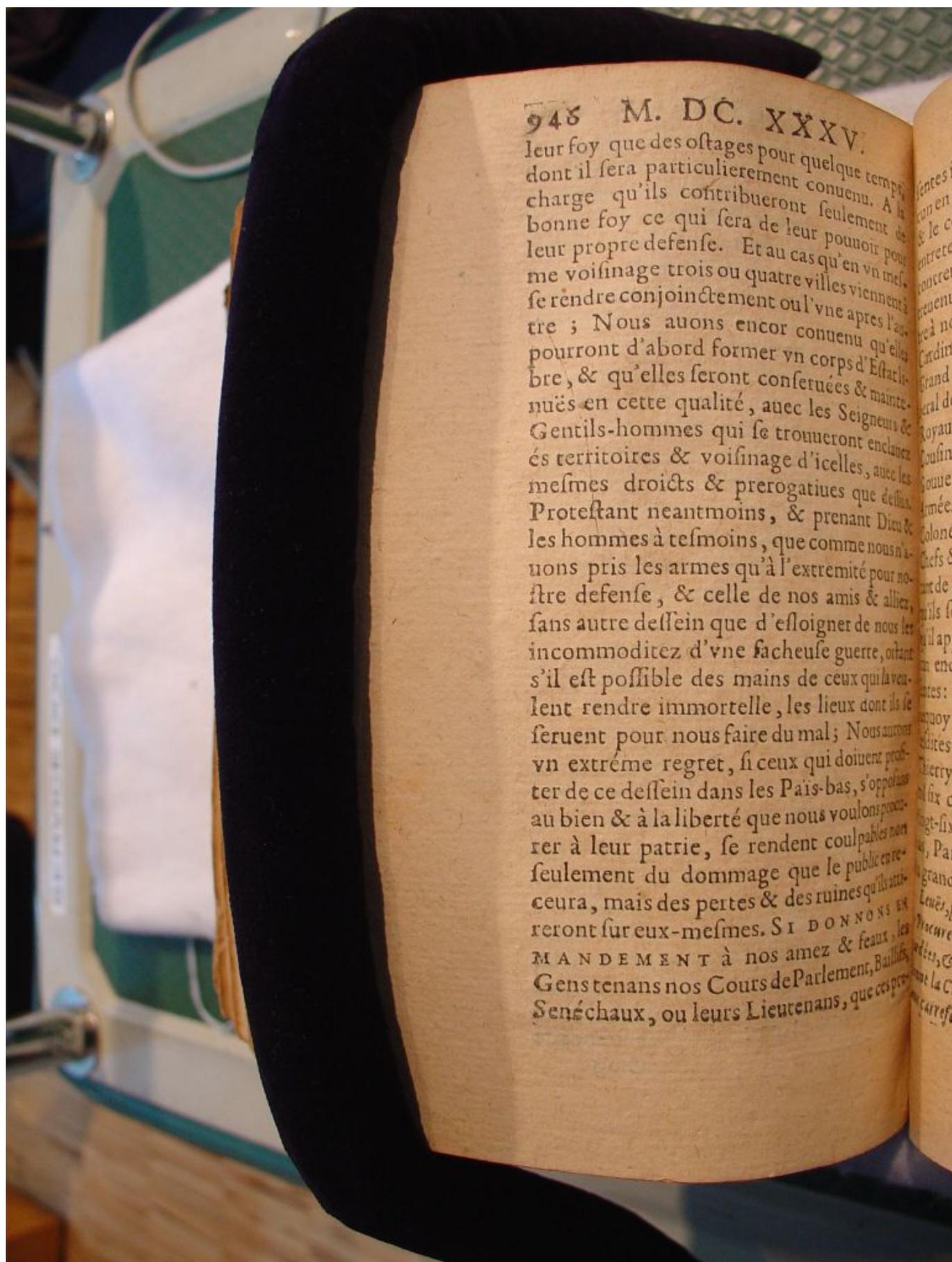
1635\_0945.jpg



*Le Mercure François.* 943  
Publication de la presente Declaration; que  
lesdites Prouinces demeureront iointes &  
unies en vn corps d'Etat libre, avec tous  
droits de souueraineté, sans qu'il y puis-  
se estre fait aucun changement, pour ce qui  
est de la Religion de l'Eglise Catholique  
Apostolique & Romaine, qui sera conseruée  
ledites Prouinces au mesme estat qu'elle est  
presentement. Promettant pour cet effet de  
la proteger & defendre pendant le cours de  
la presente guerre, & en tous les Traitez de  
paix & autres qui pourrôt estre faits cy-apres,  
pour la conseruer en son entier, avec les mes-  
mes franchises, autoritez, droits, libertez &  
prerogatiues, dont tous les Prelats & Eccle-  
siastiques, soit Corps, Communautz, ou  
particuliers, jouissent presentement. Decla-  
rons en outre, suiuant lesdites conuentions  
faites avec lesdits Srs les Estats, qu'au mesme  
temps que lesdites Prouinces, Villes, Princes,  
Ecclesiastiques, Seigneurs & particuliers des-  
dits Pais-bas, de quelque qualité & condi-  
tion qu'ils soient, se joindront au present des-  
sein de l'establissement d'une bonne paix &  
seure liberté; Nous promettons de les rece-  
voir, & prendre en nostre protection & al-  
liance, & desdits Srs les Estats; de faire ligue  
offensue & defensue avec eux, & d'employer  
conjointement avec lesdits Srs les Estats,  
tout ce qui despendra de nous, pour faire jouir  
de l'effet de la presente Declaration: comme  
aussi de les comprendre dans tous les Traitez  
de paix qui pourront estre faits à l'aduenir, sans  
que nous desirions d'eux autre assurance de  
Ooo

Tome 20.

1635\_0946.jpg



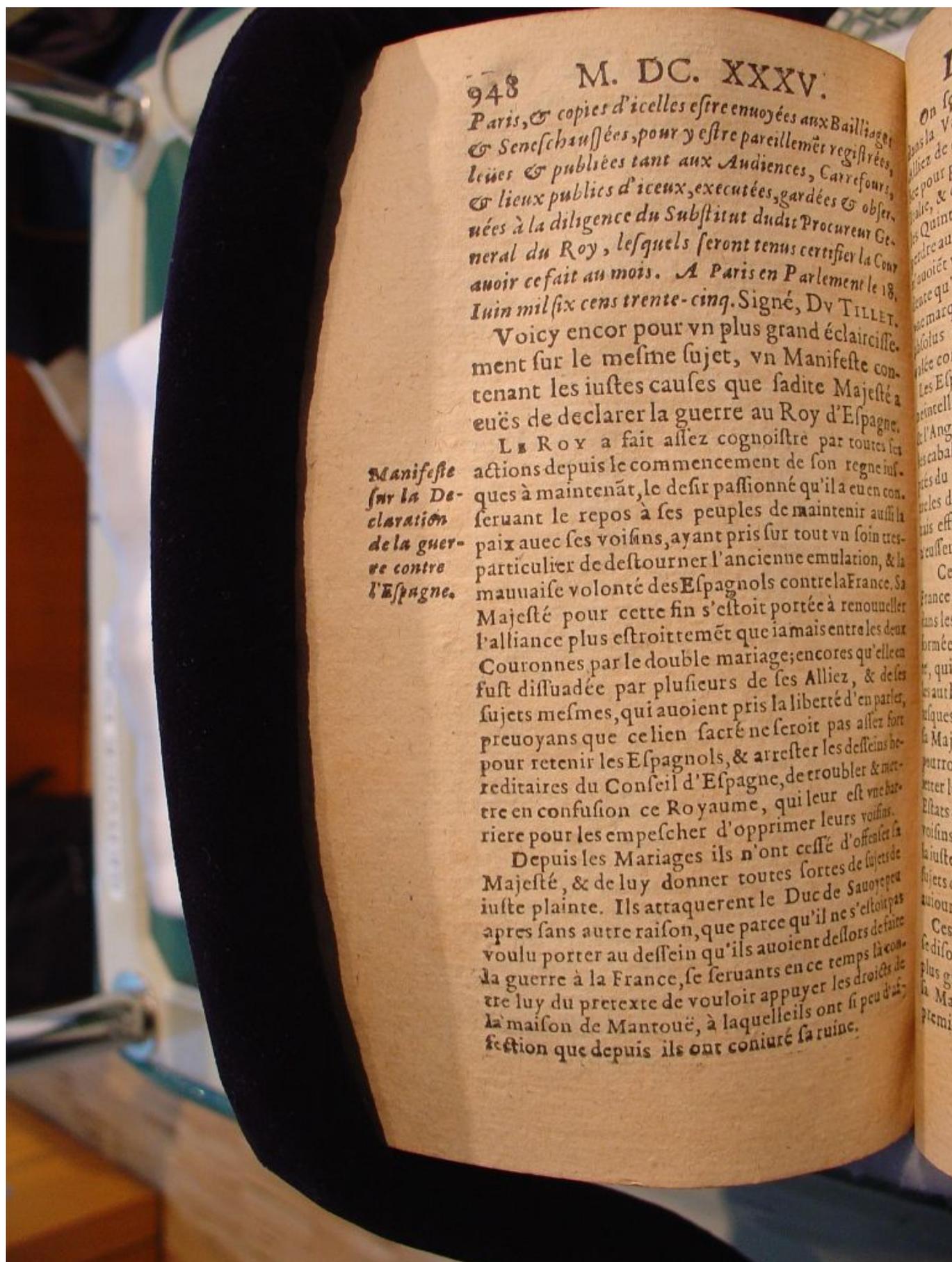
948 M. DC. XXXV.

leur foy que des ostages pour quelque temps  
dont il sera particulièrement conuenu. A la  
charge qu'ils contribueront seulement à la  
bonne foy ce qui sera de leur pouuoir de  
leur propre defense. Et au cas qu'en vn mes-  
me voisinage trois ou quatre villes viennent à  
se rendre conjointement ou l'une apres l'autre ;  
Nous auons encor conuenu qu'elles  
pourront d'abord former vn corps d'Etat li-  
bre, & qu'elles seront conseruées & mainte-  
nuës en cette qualité, avec les Seigneurs &  
Gentils-hommes qui se trouueront enclanz  
és territoires & voisinage d'icelles, avec les  
mesmes droicts & prerogatiues que dessus.  
Protectant neantmoins, & prenant Dieu &  
les hommes à tesmoins, que comme nous n'a-  
uons pris les armes qu'à l'extremité pour no-  
stre defense, & celle de nos amis & allies,  
sans autre dessein que d'esloigner de nous les  
incommoditez d'une facheuse guerre, obstant  
s'il est possible des mains de ceux qui la ven-  
lent rendre immortelle, les lieux dont ils se  
seruent pour nous faire du mal ; Nous auons  
vn extrême regret, si ceux qui doivent profi-  
ter de ce dessein dans les Pais-bas, s'opposant  
au bien & à la liberté que nous voulons por-  
ter à leur patrie, se rendent coupables non  
seulement du dommage que le public en re-  
ceura, mais des pertes & des ruines qu'ils attri-  
beront sur eux-mesmes. SI DONNONS EN  
MANDEMENT à nos amez & feaux, les  
Gens tenans nos Cours de Parlement, Baillifs,  
Senéchaux, ou leurs Lieutenans, que ces pres-

1635\_0947.jpg



1635\_0948.jpg



948 M. DC. XXXV.

Paris, & copies d'icelles estre enuoyées aux Bailliages & Seneschauſſées, pour y estre pareillemēt registrées, lues & publiées tant aux Audiences, Carrefours, & lieux publics d'iceux, executées, gardées & obseruées à la diligence du Substitut dudit Procureur General du Roy, lesquels seront tenus certifier la Contraindre ce fait au mois. A Paris en Parlement le 18. Iuin mil six cens trente-cinq. Signé, DV TILLET.

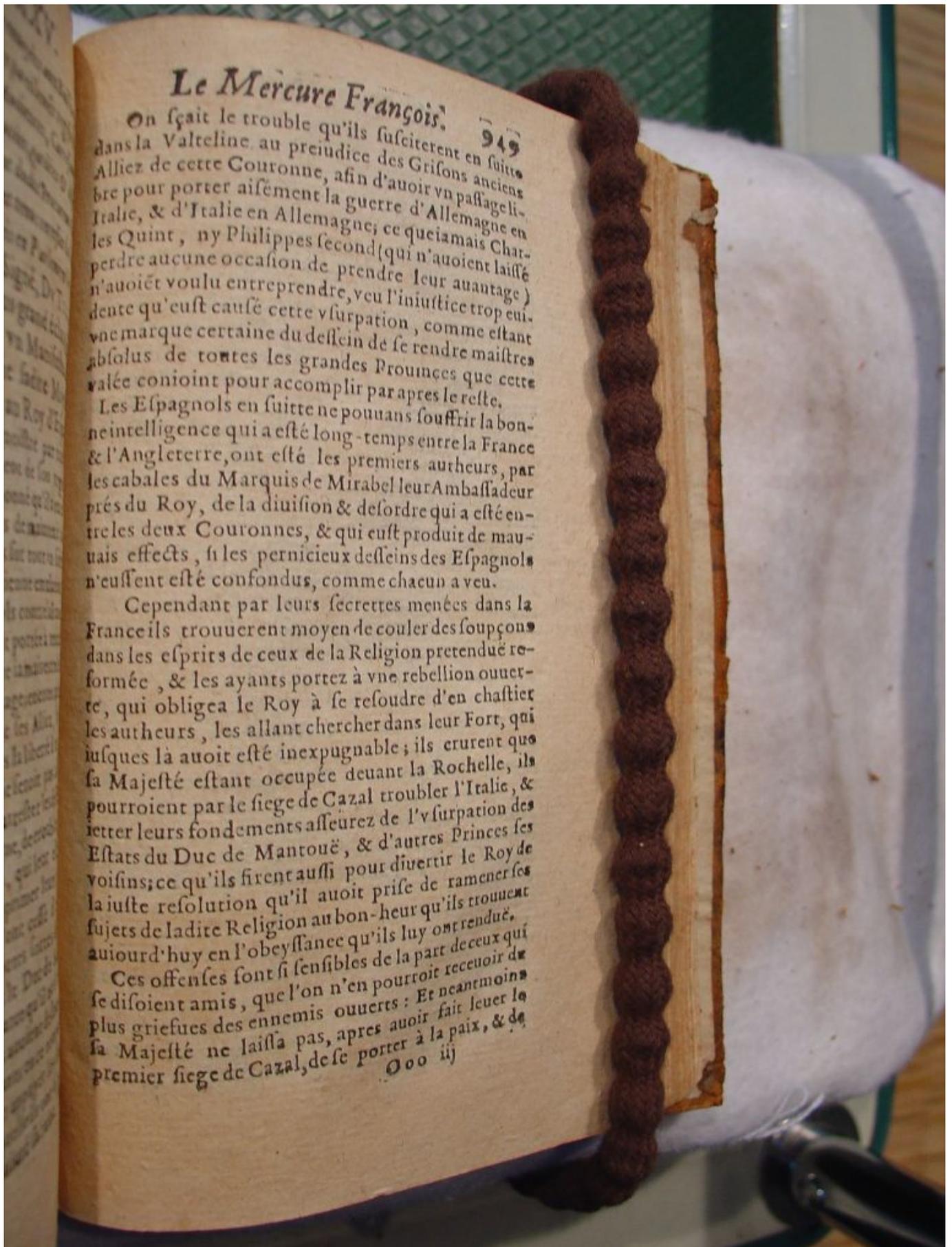
Voicy encor pour vn plus grand éclairciſſement sur le meſme ſujet, vn Manifeste contenant les iuſtes cauſes que ſadite Maieſté a eues de declarer la guerre au Roy d'Espagne.

*Manifeste sur la Declaration de la guerre contre l'Espagne.*

LE ROY a fait allez cognoiſtre par toutes ſes actions depuis le commencement de ſon regne iuſques à maintenāt, le deſir paſſionné qu'il a eu en conſeruant le repos à ſes peuples de maintenir auſſi la paix avec ſes voiſins, ayant pris ſur tout vn ſoin tres-particulier de deſtourner l'ancienne emulation, & la mauuaiſe volonté des Eſpagnols contre la France. Sa Maieſté pour cette fin ſ'eſtoit portée à renouueller l'alliance plus eſtroit emēt que iamais entre les deux Couronnes par le double mariage; encores qu'elle en fuſt diſſuadée par pluſieurs de ſes Alliez, & de ſes ſujets meſmes, qui auoient pris la liberté d'en parler, preuoyans que ce lien ſacrè ne ſeroit pas allez fort pour retenir les Eſpagnols, & arreſter les deſſeins hereditaires du Conſeil d'Espagne, de troubler & mettre en conſuſion ce Royaume, qui leur eſt vne barriere pour les empescher d'opprimer leurs voiſins.

Depuis les Mariages ils n'ont ceſſé d'offenſer ſa Maieſté, & de luy donner toutes ſortes de ſujets de iuſte plainte. Ils attaquèrent le Duc de Sauoye peu apres ſans autre raiſon, que parce qu'il ne ſ'eſtoit pas voulu porter au deſſein qu'ils auoient deſſors de faire la guerre à la France, ſe ſeruant en ce temps ſeul de luy du pretexte de vouloir appuyer les droits de la maiſon de Mantouë, à laquelle ils ont ſi peu d'affection que depuis ils ont coniuſté ſa ruine.

1635\_0949.jpg



## Le Mercure François.

949

On sçait le trouble qu'ils suscitèrent en suite dans la Valteline, au preiudice des Grisons anciens Alliez de cette Couronne, afin d'auoir vn passagelibre pour porter aisément la guerre d'Allemagne en Italie, & d'Italie en Allemagne; ce que iamais Charles Quint, ny Philippes second (qui n'auoient laissé perdre aucune occasion de prendre leur auantage) n'auoient voulu entreprendre, veu l'iniustice trop euidente qu'eust causé cette vsurpation, comme estant vne marque certaine du dessein de se rendre maistres absolus de toutes les grandes Prouinces que cette valée conioint pour accomplir par apres le reste.

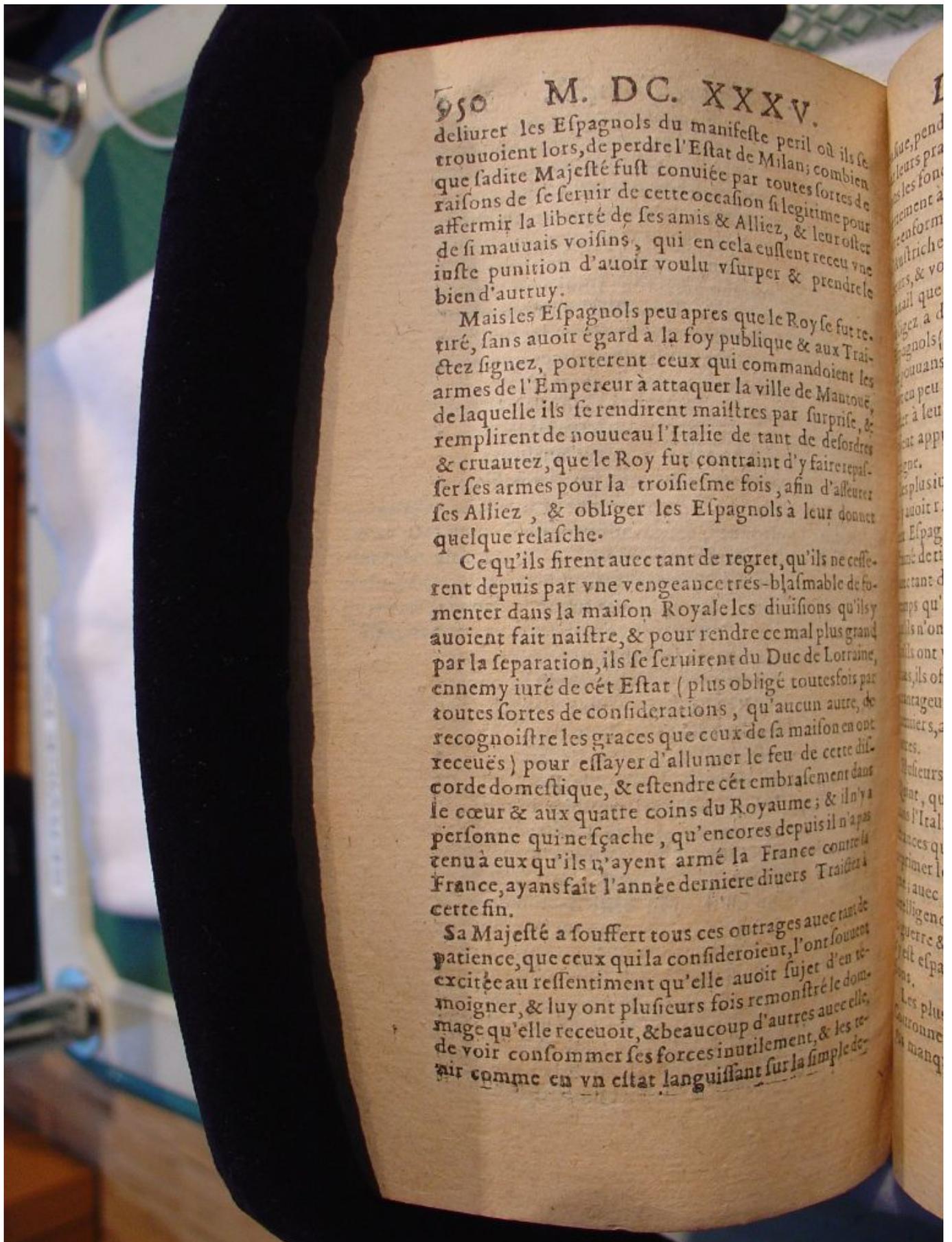
Les Espagnols en suite ne pouans souffrir la bonneintelligence qui a esté long-temps entre la France & l'Angleterre, ont esté les premiers auteurs, par les cabales du Marquis de Mirabel leur Ambassadeur près du Roy, de la diuision & desordre qui a esté entre les deux Couronnes, & qui eust produit de mauvais effects, si les pernicieux desseins des Espagnols n'eussent esté confondus, comme chacun a veu.

Cependant par leurs secretes menées dans la France ils trouuerent moyen de couler des soupçons dans les esprits de ceux de la Religion pretendue reformée, & les ayants portez à vne rebellion ouuerte, qui obligea le Roy à se refoudre d'en chastier les auteurs, les allant chercher dans leur Fort, qui iusques là auoit esté inexpugnable; ils crurent que la Majesté estant occupée deuant la Rochelle, ils pourroient par le siege de Casal troubler l'Italie, & ietter leurs fondemens assurez de l'vsurpation des Estats du Duc de Mantouë, & d'autres Princes ses voisins; ce qu'ils firent aussi pour diuertir le Roy de la iuste resolution qu'il auoit prise de ramener ses sujets de ladite Religion au bon-heur qu'ils trouuent aujour d'huy en l'obeyssance qu'ils luy ont rendue.

Ces offenses sont si sensibles de la part de ceux qui se disoient amis, que l'on n'en pourroit receuoir de plus griesues des ennemis ouuerts: Et neantmoins la Majesté ne laissa pas, apres auoir fait leuer le premier siege de Casal, de se porter à la paix, & de

Ooo iij

1635\_0950.jpg



950 M. DC. XXXV.

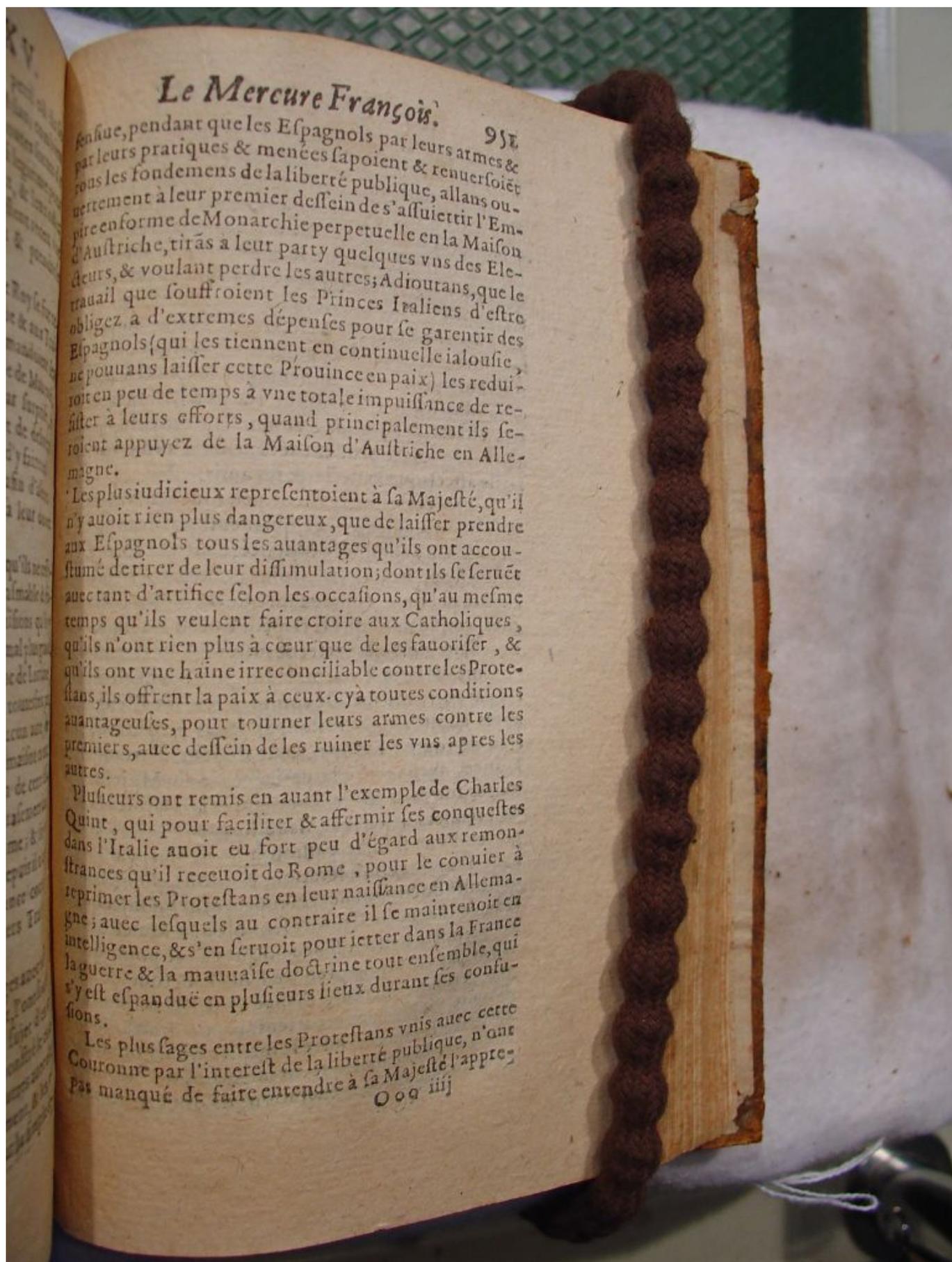
deliurer les Espagnols du manifeste peril où ils se trouuoient lors, de perdre l'Estat de Milan; combien que sadite Majesté fust conuicte par toutes sortes de raisons de se seruir de cette occasion si legitime de affermir la liberté de ses amis & Alliez, & leur ostent de si mauuais voisins, qui en cela eussent receu vne iuste punition d'auoir voulu vsurper & prendre le bien d'autrui.

Mais les Espagnols peu apres que le Roy se fut retiré, sans auoir égard à la foy publique & aux Traitez signez, porterent ceux qui commandoient les armes del'Empereur à attaquer la ville de Mantouë, de laquelle ils se rendirent maistres par surprise, & remplirent de nouveau l'Italie de tant de desordres & cruautez, que le Roy fut contraint d'y faire repasser ses armes pour la troisieme fois, afin d'asseurer ses Alliez, & obliger les Espagnols à leur donner quelque relasche.

Ce qu'ils firent avec tant de regret, qu'ils ne cesserent depuis par vne vengeance très-blâsable de fomenter dans la maison Royale les diuisions qu'ils y auoient fait naistre, & pour rendre ce mal plus grand par la separation, ils se seruirent du Duc de Lorraine, ennemy iuré de cét Estat (plus obligé toutesfois par toutes sortes de considerations, qu'aucun autre, de recognoistre les graces que ceux de sa maison en ont receuës) pour essayer d'allumer le feu de cette discord domestique, & estendre cét embrasement dans le cœur & aux quatre coins du Royaume; & il n'y a personne qui ne sçache, qu'encores depuis il n'a pas tenu à eux qu'ils n'ayent armé la France contre la France, ayans fait l'année derniere diuers Traitez à cette fin.

Sa Majesté a souffert tous ces outrages avec tant de patience, que ceux qui la consideroient, l'ont souuent excitée au ressentiment qu'elle auoit sujet d'en témoigner, & luy ont plusieurs fois remonstré le dommage qu'elle receuoit, & beaucoup d'autres avec elle, de voir consommer ses forces inutilement, & les voir uir comme en vn estat languissant sur la simple de-

1635\_0951.jpg



**Le Mercure François.** 951

penfue, pendant que les Espagnols par leurs armes & par leurs pratiques & menées fapoient & renuerfoiēt tous les fondemens de la liberté publique, allans ouvertement à leur premier deffein de s'assuiertir l'Empire en forme de Monarchie perpetuelle en la Maison d'Autriche, tirās à leur party quelques vns des Electeurs, & voulant perdre les autres; Adioutans, que le travail que souffroient les Princes Italiens d'estre obligez à d'extremes dépenses pour se garentir des Espagnols (qui les tiennent en continuelle ialouſie, ne pouuans laiffer cette Prouince en paix) les reduiroit en peu de temps à vne totale impuiſſance de reſiſter à leurs efforts, quand principalement ils ſeroient appuyez de la Maison d'Autriche en Allemagne.

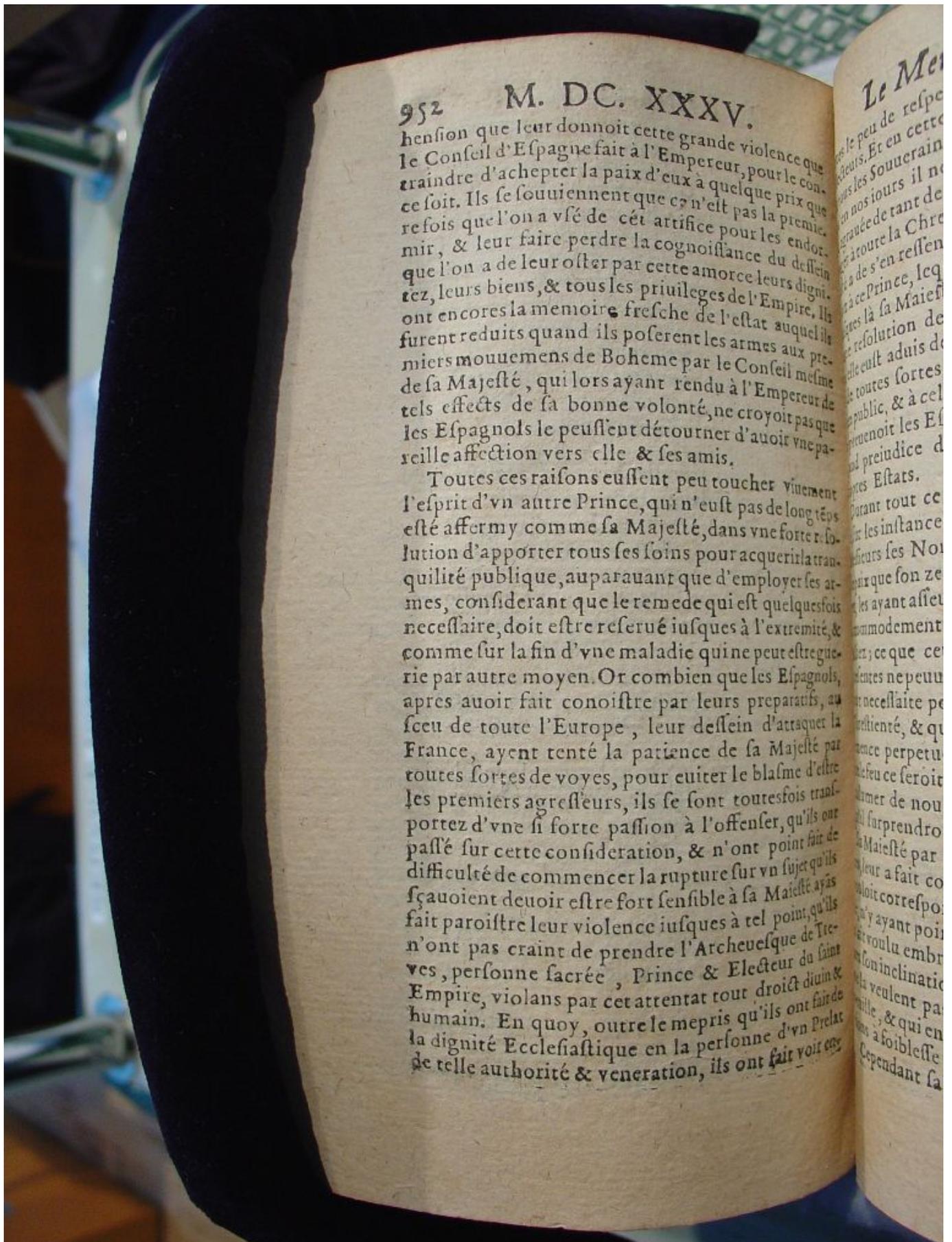
Les pluſiudicieux repreſentoient à ſa Majeſté, qu'il n'y auoit rien plus dangereux, que de laiffer prendre aux Espagnols tous les auantages qu'ils ont accouſtumé de tirer de leur diſſimulation; dont ils ſe ſeruēt avec tant d'artifice ſelon les occaſions, qu'au meſme temps qu'ils veulent faire croire aux Catholiques, qu'ils n'ont rien plus à cœur que de les fauoriſer, & qu'ils ont vne haine irreconciliable contre les Proteſtans, ils offrent la paix à ceux cy à toutes conditions auantageuſes, pour tourner leurs armes contre les premiers, avec deffein de les ruiner les vns apres les autres.

Plusieurs ont remis en auant l'exemple de Charles Quint, qui pour faciliter & affermir ſes conqueſtes dans l'Italie auoit eu fort peu d'égard aux remonſtrances qu'il receuoit de Rome, pour le conuier à reprimer les Proteſtans en leur naiſſance en Allemagne; avec leſquels au contraire il ſe maintenoit en intelligence, & s'en ſeruoit pour ietter dans la France la guerre & la mauuiſe doctrine tout enſemble, qui s'y eſt eſpandue en pluſieurs lieux durant ſes confuſions.

Les pluſ ſages entre les Proteſtans vnīs avec cette Couronne par l'intereſt de la liberté publique, n'ont pas manqué de faire entendre à ſa Majeſté l'ap

```
 O o o iij
```

1635\_0952.jpg

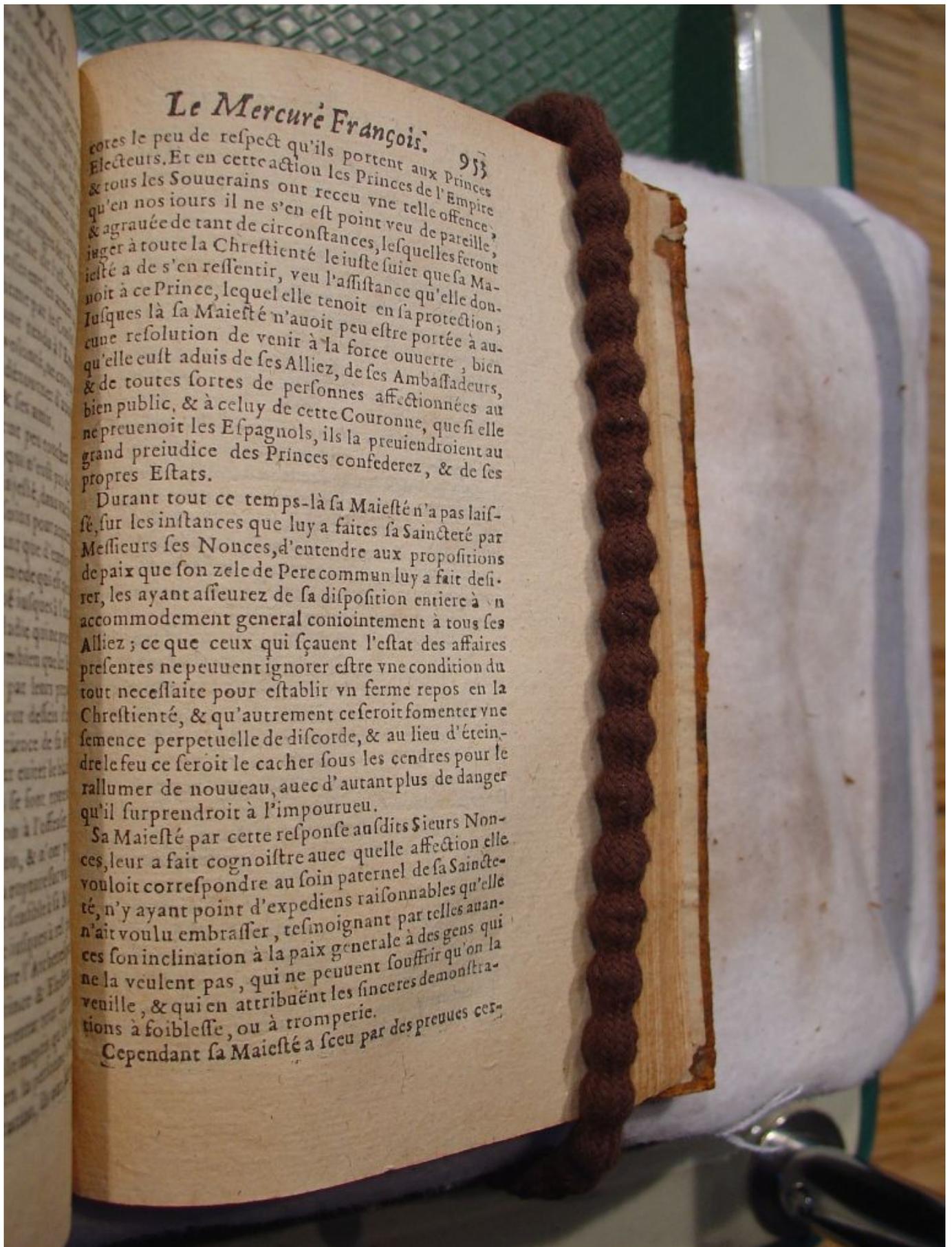


952 M. DC. XXXV.

hension que leur donnoit cette grande violence que le Conseil d'Espagne fait à l'Empereur, pour le contraindre d'achepter la paix d'eux à quelque prix que ce soit. Ils se souviennent que ce n'est pas la premiere fois que l'on a usé de cet artifice pour les admirer, & leur faire perdre la cognoissance du dessein que l'on a de leur oster par cette amorce leurs denrées, leurs biens, & tous les priuileges de l'Empire. Ils ont encores la memoire fresche de l'estat auquel ils furent reduits quand ils poserent les armes aux premiers mouuemens de Boheme par le Conseil de sa Majesté, qui lors ayant rendu à l'Empereur de tels effets de sa bonne volonté, ne croyoit pas que les Espagnols le peussent détourner d'auoir vne pareille affection vers elle & ses amis.

Toutes ces raisons eussent peu toucher viuent l'esprit d'un autre Prince, qui n'eust pas de long tēps esté affermy comme sa Majesté, dans vne resolution d'apporter tous ses soins pour acquerir la tranquillité publique, auparauant que d'employer ses armes, considerant que le remede qui est quelques fois necessaire, doit estre reserué iusques à l'extremité, & comme sur la fin d'une maladie qui ne peut estre guerrie par autre moyen. Or combien que les Espagnols, apres auoir fait conoistre par leurs preparatifs, au sceu de toute l'Europe, leur dessein d'attaquer la France, ayent tenté la patience de sa Majesté par toutes sortes de voyes, pour euitter le blasme d'estre les premiers agresseurs, ils se sont toutesfois transportez d'une si forte passion à l'offenser, qu'ils ont passé sur cette consideration, & n'ont point fait de difficulté de commencer la rupture sur vn sujet qu'ils sçauoient deuoit estre fort sensible à sa Majesté, ayas fait paroistre leur violence iusques à tel point, qu'ils n'ont pas crainct de prendre l'Archeuesque de Treves, personne sacrée, Prince & Electeur du saint Empire, violans par cet attentat tout droit diuin & humain. En quoy, outre le mepris qu'ils ont fait de la dignité Ecclesiastique en la personne d'un Prelat de telle autorité & veneration, ils ont fait voir euy

1635\_0953.jpg



## Le Mercure François.

953

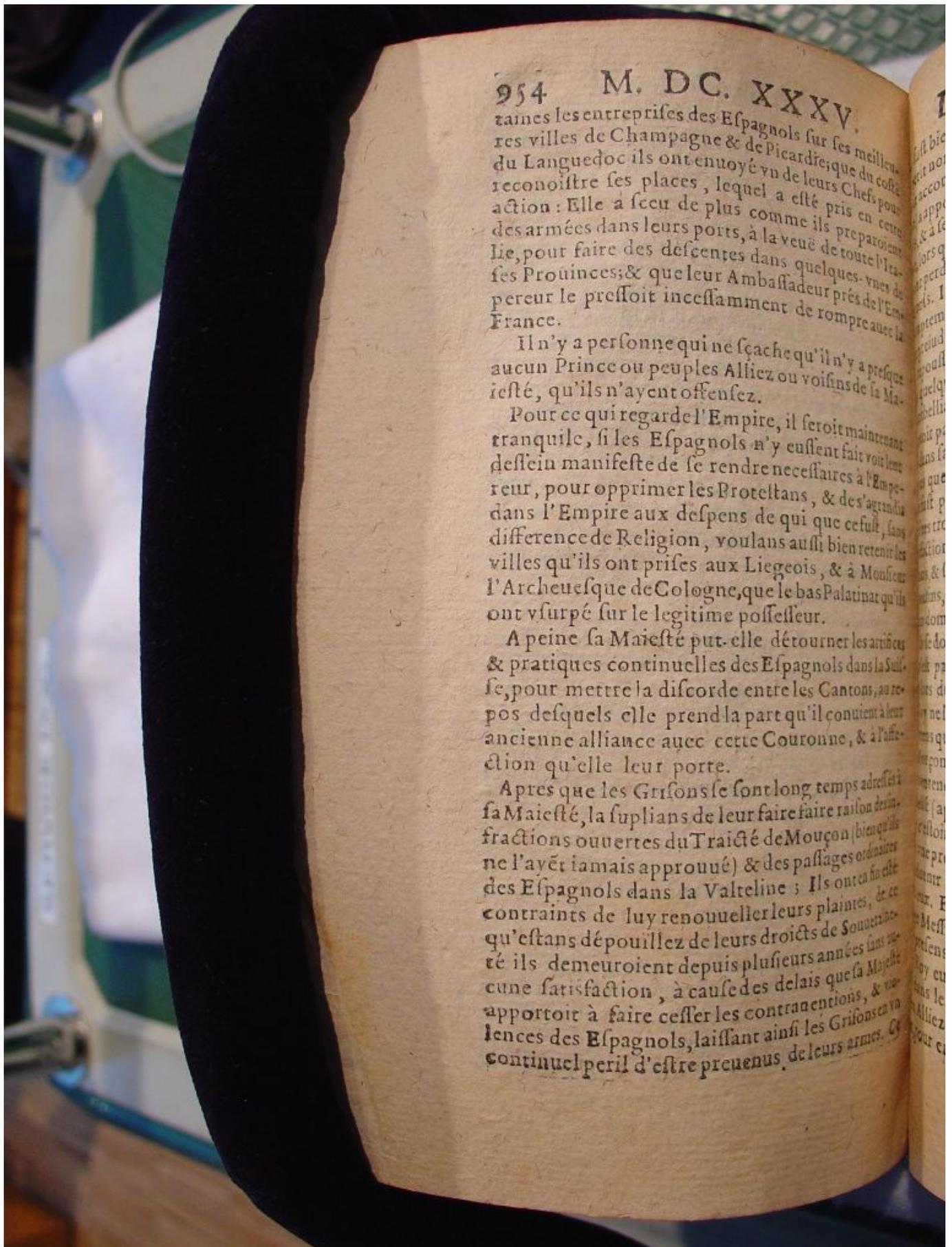
cores le peu de respect qu'ils portent aux Princes  
Electeurs. Et en cette action les Princes de l'Empire  
& tous les Souverains ont receu vne telle offence,  
qu'en nos iours il ne s'en est point veu de pareille,  
& agrauée de tant de circonstances, lesquelles feront  
iuger à toute la Chrestienté le iuste suiuet que sa Ma-  
iesté a de s'en ressentir, veu l'assistance qu'elle don-  
noit à ce Prince, lequel elle tenoit en sa protection;  
Iusques là sa Maiesté n'auoit peu estre portée à au-  
cune resolution de venir à la force ouuerte, bien  
qu'elle eust aduis de ses Alliez, de ses Ambassadeurs,  
& de toutes sortes de personnes affectionnées au  
bien public, & à celuy de cette Couronne, que si elle  
ne preuenoit les Espagnols, ils la preuiendroient au  
grand preiudice des Princes confederez, & de ses  
propres Estats.

Durant tout ce temps-là sa Maiesté n'a pas lais-  
sé, sur les instances que luy a faites sa Saincteté par  
Messieurs ses Nonces, d'entendre aux propositions  
de paix que son zele de Pere commun luy a fait desi-  
rer, les ayant assurez de sa disposition entiere à vn  
accommodement general coniointement à tous les  
Alliez; ce que ceux qui sçauent l'estat des affaires  
presentes ne peuent ignorer estre vne condition du  
tout necessaite pour establir vn ferme repos en la  
Chrestienté, & qu'autrement ce seroit fomentier vne  
semence perpetuelle de discorde, & au lieu d'étein-  
dre le feu ce seroit le cacher sous les cendres pour le  
rallumer de nouveau, avec d'autant plus de danger  
qu'il surprendroit à l'impourueu.

Sa Maiesté par cette responce ausdits Sieurs Non-  
ces, leur a fait cognoistre avec quelle affection elle  
vouloit correspondre au soin paternel de sa Saincte-  
té, n'y ayant point d'expediens raisonnables qu'elle  
n'ait voulu embrasser, tesmoignant par telles auan-  
ces son inclination à la paix generale à des gens qui  
ne la veulent pas, qui ne peuent souffrir qu'on la  
venille, & qui en attribuent les sinceres demonstra-  
tions à foiblesse, ou à tromperie.

Cependant sa Maiesté a sceu par des preuues cer-

1635\_0954.jpg



954 M. DC. XXXV.

taines les entreprises des Espagnols sur les meilleures villes de Champagne & de Picardie; que du costé du Languedoc ils ont enuoyé vn de leurs Chefs pour reconnoître ses places, lequel a esté pris en cette action: Elle a secouru de plus comme ils preparent des armées dans leurs ports, à la veüe de toute l'Europe, pour faire des descentes dans quelques vnes des Prouinces; & que leur Ambassadeur près de l'Empereur le pressoit incessamment de rompre avec la France.

Il n'y a personne qui ne sçache qu'il n'y a presque aucun Prince ou peuples Alliez ou voisins de la Maïesté, qu'ils n'ayent offensez.

Pour ce qui regardel' Empire, il seroit maintenant tranquile, si les Espagnols n'y eussent fait voir leur dessein manifeste de se rendre necessaires à l'Empereur, pour opprimer les Protestans, & de s'agrandir dans l'Empire aux despens de qui que ce fust, sans difference de Religion, voulans aussi bien retenir les villes qu'ils ont prises aux Liegeois, & à Monsieur l'Archeuesque de Cologne, que le bas Palatinat qu'ils ont vsurpé sur le legitime possesseur.

A peine la Maïesté put-elle détourner les artifices & pratiques continuelles des Espagnols dans la Suisse, pour mettre la discorde entre les Cantons, au repos desquels elle prend la part qu'il conuient à leur ancienne alliance avec cette Couronne, & à l'affection qu'elle leur porte.

Après que les Grisons se sont long temps adressez à sa Maïesté, la suplians de leur faire faire raison des infractions ouuertes du Traicté de Mouçon (bien qu'ils ne l'ayent iamais approuué) & des passages ordinaires des Espagnols dans la Valteline; Ils ont en fin esté contraints de luy renouveler leurs plaintes, de ce qu'estans depouilleez de leurs droicts de Souueraineté ils demeuroient depuis plusieurs années sans aucune satisfaction, à cause des delais que sa Maïesté apportoit à faire cesser les controuersions, & violences des Espagnols, laissant ainsi les Grisons en vn continuel peril d'estre preuenus de leurs armes. Ce

**Image issue du site [mercurefrancois.ehess.fr](http://mercurefrancois.ehess.fr) - Cliché (c) Cécile Soudan**